

Zeitschrift: Ingénieurs et architectes suisses
Band: 106 (1980)
Heft: 3

Artikel: Les sciences sociales et l'environnement construit
Autor: Lawrence, Roderick / Noschis, Kaj
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-73925>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les sciences sociales et l'environnement construit¹

par Roderick Lawrence et Kaj Noschis, Lausanne

Ce survol se propose d'examiner la contribution de sept approches différentes des relations hommes - environnement construit, sans toutefois suggérer qu'un point de vue soit plus important qu'un autre. On a peut-être trop souvent tendance à attribuer une importance excessive à une approche aux dépens des autres ; nous espérons que cet article pourra souligner la complexité et la complémentarité de la recherche dans ce domaine.

Nous voulons cerner la diversité des pensées et de leur application à l'étude des relations entre l'homme et l'environnement construit. Les sept approches examinent en premier lieu l'environnement construit en termes d'organisation spatiale et, pour cette raison, d'autres approches (telle la gestion de l'environnement) n'ont pas été examinées.

Introduction

Les études de la relation homme - environnement construit prennent en considération l'analyse de plusieurs facteurs. La nature des usagers est riche de facteurs culturels et sociaux tandis que l'environnement construit inclut une quantité d'éléments physiques. Un intérêt croissant s'est rapidement développé au cours de ce siècle pour les relations entre ces deux groupes de facteurs distincts. Ceci peut être attribué à diverses raisons. Les rapports de travail dans les professions liées au « design » ont considérablement changé au cours de ce siècle. L'arrivée du client anonyme, à cause de la prolifération de corporations de groupes de clients et de comités de l'administration, a éloigné les contacts, étroits au départ, entre ceux qui construisent et qui projettent, et ceux qui habitent. En même temps, la croissance rapide de la connaissance scientifique et technique a amené à une notion d'architecture communément acceptée qui en fait un « art du design » délimité par des contraintes. En même temps, des critères « objectifs » ont remplacé l'intuition. Ce concept a donné aux architectes et planificateurs une image confuse d'eux-mêmes qui est centrale pour le dilemme des professions architecturales et de planification, et pour la définition de leur travail comme entreprise théorique et pratique.

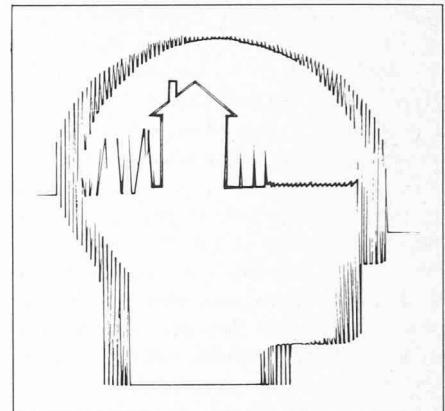
Enfin, le développement de beaucoup de nouveaux types de construction ainsi que de méthodes de construction implique d'autant plus qu'il est nécessaire pour les architectes et planificateurs de comprendre les requêtes de groupes parti-

culiers d'usagers ainsi que de leurs modèles de comportement. Il est généralement accepté qu'une construction ne peut être conçue indépendamment des activités qu'elle abrite et il y a un but commun à beaucoup de chercheurs en sciences sociales, architectes, planificateurs et administrateurs, qui est d'arriver à fournir des constructions adaptées aux « besoins uniques » de leurs usagers.

Le développement de la psychologie de laboratoire visant à embrasser des problèmes liés à l'environnement et l'essor de la sociologie urbaine ont donné un apport pratique et théorique à l'architecte et au planificateur qui ont cherché des réponses spécifiques aux problèmes complexes du design. La conjonction des ressources en provenance des sciences sociales et de l'architecture a permis de comprendre la complexité des exigences de la construction. Une telle perspective se situe en dehors de la tradition architecturale. Toutefois, il n'y a pas eu d'approche ni de méthodologie réellement conséquente entre psychologues et sociologues, ou entre architectes et planificateurs, qui ait tenté de comprendre la relation de l'homme à l'environnement construit. Il y a plusieurs façons d'analyser et d'interpréter cette relation, de même qu'il y a plusieurs façons d'exploiter les techniques de construction à cette fin. Certaines de ces approches seront développées dans cet article.

Notre travail se propose d'examiner les contributions représentatives de sept approches ou points de vue majeurs pour l'étude de la relation homme - environnement construit. Les sept approches comprennent :

1. L'approche de la psychologie expérimentale
(comme, par exemple, les travaux de Proshansky et Barker)
2. La contribution de la psychanalyse
(comme, par exemple, les travaux de Clare Cooper et J. Palmade)



Dessin : Roderick Lawrence.

3. La contribution de la sociologie
(comme, par exemple, les travaux de Chombart de Lauwe et de Bourdieu)
4. L'approche de l'anthropologie
(comme, par exemple, les travaux de Lévi Strauss)
5. La contribution de la sémiotique
(comme, par exemple, les travaux d'Eco et de Barthes)
6. La contribution de quelques écoles philosophiques
(comme, par exemple, l'existentialisme et le marxisme)
7. La contribution de la recherche architecturale
(comme, par exemple, les travaux d'Alexander et de Hillier et Leaman)

Certains des travaux qui viennent d'être cités pourraient être classés dans plusieurs catégories, mais, dans cet article, chacun a été considéré selon la catégorie dans laquelle l'auteur se range lui-même. Nous tentons de souligner la spécificité et l'importance de chacune des approches. Pour cette raison, chaque section de l'article doit être lue de façon indépendante, d'après les critères internes propres à chacune des approches. L'introduction à chaque section contient un bref résumé de son contenu et une indication des buts les plus importants que les chercheurs se sont posés. Chaque section se termine par les références qui ont été citées et quelques lectures sélectionnées.

L'approche de la psychologie expérimentale

Résumé :

Cette approche s'est concentrée sur la psychologie expérimentale comme méthode pour étudier la relation homme - environnement construit, et elle a tenté de révéler des corrélations spécifiques entre les réponses des sujets et des caractéristiques isolées de l'environnement construit.

But :

Elle se propose de révéler des caractéristiques de l'environnement construit qui influencent ou déterminent le comportement en employant des situations expérimentales sous un contrôle strict.

¹ Version française de *Seven approaches to the man-built environment relationship*, qui fait partie d'un projet de recherche financé par le Fonds national suisse de la recherche scientifique, accordé aux professeurs Peter von Meiss et Rémy Droz.

Pendant les années 1960, un groupe d'études expérimentales, notamment celles publiées par Proshansky, Ittelson, Rivlin [1]², se désignaient comme des initiations à la psychologie de l'environnement. Ces études employaient des méthodes de la psychologie expérimentale comme dans des situations contrôlées de laboratoire. Elles se proposaient de définir ou de mesurer la relation entre l'homme et l'environnement, soit en mesurant la réponse du sujet à un environnement physique donné, soit en mesurant les attitudes sous-jacentes à ce que le sujet a estimé de la situation. Seuls quelques auteurs comme Proshansky étaient orientés vers une compréhension plus large de la relation homme - environnement construit. Comme Willems [2] l'a discuté, l'approche de la psychologie expérimentale est une démonstration que « la modification appliquée du comportement est une technologie de modification du comportement très simple et efficace », mais on doit observer que « sa précision dépend largement de son application à une seule dimension du comportement et la question d'effets plus vastes et non intentionnels dans différents environnements et dans des contextes interpersonnels pendant des périodes plus longues exige encore de l'évaluation et de la recherche. »

Il existe de nombreuses critiques sur la méthodologie de la psychologie expérimentale en général, et en particulier pour ce qui est des travaux sur la relation homme - environnement construit. La technique expérimentale la plus commune est d'isoler des variables, qui a connu un succès notoire telle qu'elle a été employée par Watson et Skinner. Les résultats obtenus par cette approche sont dignes de foi parce qu'ils répondent à des critères de scientificité. On peut néanmoins s'interroger sur leur pertinence. Cette critique fut déjà soulevée par Brunswik en 1939 lorsqu'il critiquait la sur-simplification d'un tel plan expérimental. Les variables physiques sont « liées » et, de cette manière, on ignore la complexité de l'environnement.

Cette approche a néanmoins été populaire dans la psychologie de l'environnement et certains auteurs, Canter [3], Kuller [4], ont prétendu que leurs résultats donnent des indications sur des modifications utiles de l'environnement construit.

En réaction à cette approche, une nouvelle méthodologie connue sous le nom de psychologie écologique a été développée par Barker [5] pour les études de la relation homme - environnement. Les travaux de Barker n'ont pas encore été mis en relation de façon systématique avec la psychologie de l'environnement. Ils ouvrent néanmoins une direction intéressante étant donné qu'ils acceptent

Références

- [1] PROSHANSKY, H. M., ITTELSON, W. H. and RIVLIN, L. G. : *Environmental Psychology. Man and his physical setting*, New York ; Holt, Rinehart and Winston, 1970.
- [2] WILLEMS, E. : « Behavioral Ecology : an experimental analysis » in *Life-Span in Developmental Psychology*, London, New York ; Academic Press, 1973.
- [3] CANTER, D. : « Office Size — an example of psychological research in architecture » in *Architects Journal*, April 1968 : 881-8.
- [4] KULLER, R. (ed.) : *Architectural Psychology*. Proceedings of the Lund Conference. Strasbourg, Pennsylvania ; Dowden, Hutchinson and Ross Inc., 1973.
- [5] BARKER, R. G. (ed.) : *The Stream of Behaviour*. New York ; Appleton-Century-Crofts, 1963.
- [6] SOMMER, R. : *Personal Space. The behavioural basis of design*. Englewood Cliffs, N.J. ; Prentice-Hall, 1969.
- [7] WEBB, E. et al. : *Unobtrusive Measures : non reactive research in the social Sciences*. Chicago ; Rand McNally, 1966.
- BARKER, R. : *Ecological Psychology*. Stanford ; Stanford University Press, 1968.
- BRUNSWICK, E. : « Representative design and probabilistic theory in a functional Psychology » in *Psychological Review*, vol. 62, n° 3, 1955.
- KOROSEC-SERFATY, R. (ed.) : *Appropriation of Space : proceedings of the Strasbourg Conference* ; Louvain, Belgium ; Ciacco, 1976 (en français également).
- STOKOLS, D. : « Environmental Psychology » in *Annual Psychological Review*, 1978. 29 : 253-295.

la complexité de la relation homme - environnement et ils essayent de l'approcher comme une entité compréhensive. Un concept fondamental appelé le « contexte de comportement » (behaviour setting) a été développé par Barker [5]. Un contexte de comportement est une unité socio-physique qui associe l'environnement physique et les caractéristiques de comportement des personnes qui l'emploient.

Une autre approche, prônée par Sommer [6], Webb [7] et d'autres, a employé des techniques de recherche non-verbales. Ces méthodes essayant de relever la fréquence d'utilisation de certains lieux par des caméras et autres instruments. Néanmoins, lorsque cette approche n'a pas été complétée par d'autres renseignements, l'expérimentateur a habituellement adopté des concepts fonctionnels pour analyser la relation entre les objets physiques et le comportement.

L'approche psychanalytique

Résumé :

Divers auteurs ont essayé d'appliquer les concepts développés par Freud à des phénomènes spécifiques de la vie quotidienne y compris la relation de l'homme à son habitat.

But :

Comprendre les déterminations ou influences inconscientes du comportement de l'homme.

Plusieurs auteurs influencés par Freud ont appliqué des concepts psychanalytiques à l'étude des phénomènes de la vie quotidienne de l'individu. L'impact des idées de Freud a été très important sur notre société : le concept de l'inconscient (qui peut être considéré comme le noyau de la contribution de Freud) est un outil très employé qui s'étend maintenant aussi à l'étude de la relation homme - environnement construit. De

plus, ce concept dans les études sur les relations entre l'homme et l'environnement a été enrichi par les concepts jungiens d'inconscient collectif et de symbolisme qui s'exprime par les « images archétypales ». Bien qu'il soit possible d'inclure plusieurs travaux qui ont employé ces concepts, nous discutons ici deux approches qui ont apporté leur contribution spécifique aux études de la relation homme - environnement construit.

Dans son ouvrage « La maison comme symbole du Soi », Clare Cooper [1] a essayé de discuter la signification inconsciente et symbolique de la maison en employant des concepts de Jung. C'est ainsi que l'auteur montre que, de même que le corps humain peut être choisi comme symbole du soi (du moment qu'il est en même temps la manifestation visible et l'enveloppe du soi), il est également possible de choisir la maison pour représenter l'extérieur et l'intérieur de soi-même. C'est ainsi que Cooper explique la préférence des Américains du Nord pour les maisons au lieu des appartements, parce que ceux-ci ne permettent pas une expression suffisante de la personnalité individuelle. Avec ce type d'inférence, Clare Cooper aimerait montrer que les études qui mettent en relation l'inconscient de l'homme avec l'environnement construit sont aussi riches et objectives que les études visant à établir des normes. Elles sont en même temps de bons indicateurs des désirs des hommes dans la construction. Cette étude est devenue un outil de lecture et d'enseignement apprécié parce qu'elle a révélé l'importance du symbolisme inconscient. Cette position était directement opposée à l'appel de beaucoup de psychologues du moment qui adoptaient des attitudes déterministes à propos de la relation entre l'homme et l'environnement construit et qui, dans les faits, voulaient réduire l'espace de décision des architectes et des planificateurs.

² Les chiffres entre crochets renvoient à la liste de références annexée à chaque chapitre de cet article.

Si l'étude de Clare Cooper est spéculative, les travaux de J. Palmade [2], quant à eux, sont une tentative plus systématique pour comprendre la relation inconsciente que les usagers ont avec leur habitat. L'environnement construit est considéré comme le support de projections individuelles. La recherche s'est servie de différentes techniques, y compris des « interviews libres » et des rêves guidés. Les représentations que l'individu construit selon sa situation sont structurées selon le principe de réalité, comme l'affirmait Freud, et elles sont en même temps le reflet du principe de plaisir. De façon générale, nous pouvons dire que la recherche essaie d'identifier quels éléments de l'environnement construit influencent et sont reflétés par la relation avec l'individu, et comment celui-ci à son tour influence le comportement humain. Comme exemple, nous citons une hypothèse d'une des études de l'équipe de J. Palmade [2] :

« Certains types d'organisation spatiale et en particulier des unités urbaines nouvelles désignent en particulier la fonction du réel et non pas celle de l'irréel en appauvrissant et scotomisant la relation imaginaire et émotive de l'individu avec l'espace. »

L'approche sociologique

Résumé :

« ... ce n'est que récemment que la sociologie de l'environnement construit s'est développée comme un champ d'étude autonome. Lorsque des chercheurs en sciences sociales ont appliqué la recherche sociale aux processus de décision concernant l'environnement physique, ils ont souvent sous-estimé les problèmes architecturaux en travaillant par contre à une échelle plus vaste sur des problèmes de planification. Les orientations sont maintenant en train de changer. » [1]

Bien que la sociologie urbaine ou la sociologie de l'environnement construit ne se soit développée que durant ces dernières années, le travail de base a été fait par Durkheim et Weber avant la seconde guerre mondiale. Dans un bref survol de l'évolution du domaine, Ziesel [1] a rendu compte des contributions de Simmel et de Weber.

Néanmoins, comme Ziesel l'affirme, c'était l'Ecole sociologique de Chicago et particulièrement l'apport de Robert Park qui développa la relation entre institutions sociales et environnement humain. Park affirma que la recherche dans ce domaine ne devait pas uniquement tenir compte des facteurs physiques, mais aussi des éléments sociaux de l'environnement. Ceci fut repris par les sociologues et leurs travaux ont été résumés par Michelson [2] et Gutman [3]. Dans son livre, Gutman a classé cinq domaines d'intérêts convergents entre les

L'étude va loin dans la recherche des déterminants des situations frustrantes que les habitants éprouvent dans les nouveaux ensembles d'habitation. L'environnement construit est considéré comme ayant un impact direct sur l'imaginaire de l'individu. Cette analyse est purement freudienne et, dans ce sens, elle diffère de l'approche adoptée par Clare Cooper. La nature fortement déterministe des études de Palmade peut être mise en question.

Références

- [1] COOPER, CLARE : *The House as Symbol of Self*. Berkeley California, University of California, Institute of Urban and Regional Development, 1971.
- [2] PALMADA, J., LUGASSY, F. and COUCHARD, F. : *La dialectique du logement et de son environnement*. Paris ; Ministère de l'Équipement et du Logement, 1970.
- FREUD, S. : *Totem et Tabou*. Paris ; Payot, 1971.
- JUNG, C. G. : *The portable Jung* (ed. Campbell). New York ; Viking Press, 1971.
- JUNG, C. G. : *L'Homme et ses symboles*. Paris ; Port-Royal, 1964.

But :

Cette approche se propose de comprendre la relation entre les facteurs culturels et sociaux (tels que les rôles sociaux, les valeurs et les normes) et l'environnement construit. De nombreuses études sociologiques ont montré des corrélations entre ces facteurs sociaux et culturels et les réponses ou modèles de comportement dans l'environnement construit. Les résultats ont souvent été incorporés dans des conseils pour des architectes ou planificateurs.

disciplines sociales et celles du design qu'il a mis en rapport avec des recherches actuelles. Celles-ci comprennent des études sur la physiologie et le comportement humain et sur les exigences qu'elles posent aux projets de construction ; l'influence de l'organisation spatiale sur le comportement social ; les influences de l'environnement sur le bien-être des hommes ; la signification culturelle et sociale de l'environnement construit, ainsi que ces mêmes idées et approches appliquées au processus de design. A l'intérieur de ce large éventail de recherches, une question centrale qui a souvent été posée est la relation entre les facteurs sociaux et culturels tels les rôles sociaux, valeurs et normes, et les composantes physiques de l'environnement construit. Cette question a été posée par les résultats de plusieurs études de communautés, telles celles de Willmott et Young [4], et Gans [5]. Ces

études décrivaient le milieu physique et social du voisinage et essayaient d'interpréter la question des influences de l'environnement sur différents types d'interaction sociale. Gans a souligné la nature non déterministe de cette relation en développant la distinction entre environnement « potentiel » et « effectif ». Ce concept s'est révélé d'importance : il affirme que la forme physique est seulement un environnement potentiel étant donné qu'il fournit uniquement des possibilités ou indices au comportement humain, alors que l'environnement réel est le produit de cette forme physique et du comportement des personnes qui l'emploient. Ce produit variera en fonction de la structure sociale et de la culture des personnes.

Durant ces dernières années, des travaux intéressants ont révélé la relation complexe entre style de vie et habitat. Par exemple, Chombart de Lauwe [6] a fait plusieurs études qui ont révélé la relation entre les conditions socio-économiques des usagers et la variété possible dans leur appropriation de l'espace. Une autre étude de Haumont et Raymond [7] a révélé l'importance de l'appropriation de l'espace d'après des modèles culturels et comment ceux-ci peuvent changer de façon disproportionnée par rapport à l'évolution de la législation et des techniques de construction. De son côté, Bourdieu [8] a souligné la contribution déterminante des représentations ethniques et mythiques sur la reproduction de l'ordre économique où elles tirent leur origine.

Peut-être la contribution la plus connue de l'approche sociologique a-t-elle été la collection de données pour l'établissement des normes régulant l'activité de

Références

- [1] ZIESEL, J. : *Sociology and Architectural Design*. New York ; Russell Sage Foundation, 1975.
- [2] MICHELSON, W. : *Man and His Urban Environment*. Reading, Mass. : Addison-Wesley Pub. Co., Inc., 1970.
- [3] GUTMAN, R. (ed.) : *People and Buildings*. New York, Basic Books Inc., 1972.
- [4] WILLMOTT, P. and YOUNG, M. : *Family and Kinship in East London*. London, Routledge and Kegan Paul, 1960.
- [5] GANS, H. : *The Urban Villagers : Group and Class in the Life of Italian Americans*. New York, The Free Press, 1962.
- [6] CHOMBART DE LAUWE, P. : *La culture et le pouvoir*. Paris, Stock, 1975.
- [7] HAUMONT, N. and RAYMOND, H. : *Les pavillonnaires*. Paris, Centre de Recherche d'Urbanisme, 1968.
- [8] BOURDIEU, P. : *Esquisse d'une théorie de la pratique*. Genève ; Droz, 1972.
- [9] Great Britain, Ministry of Housing and Local Government : *House Planning : a guide to user needs with a checklist*. London ; H.M.S.O. Design Bulletin No. 14, 1968.

construction. C'est probablement par là surtout que l'approche sociologique est familière aux architectes et planificateurs. L'adoption de résultats normatifs a conduit dans plusieurs pays à des critères restrictifs de projetation, et ces critères ont pu devenir le fondement des règlements gouvernementaux sur la planification et la construction. De ce point de vue, par exemple, les études bien connues qui ont été entreprises par le Ministère de l'Habitat et du Gouvernement local et par le Département de l'Environnement en Grande-Bretagne [9] ont amené à des généralisations sur l'homme et l'environnement construit. Il est symptomatique que de tels critères normatifs ont été dégagés du statu quo sans analyses détaillées cherchant à savoir comment on en était arrivé à la situation actuelle.

L'anthropologie

Résumé :

L'anthropologie offre une approche globale à l'étude des populations dans leur habitat ; elle adopte des modèles linguistiques, symboliques et cognitifs entre autres pour analyser l'association entre facteurs culturels et sociaux.

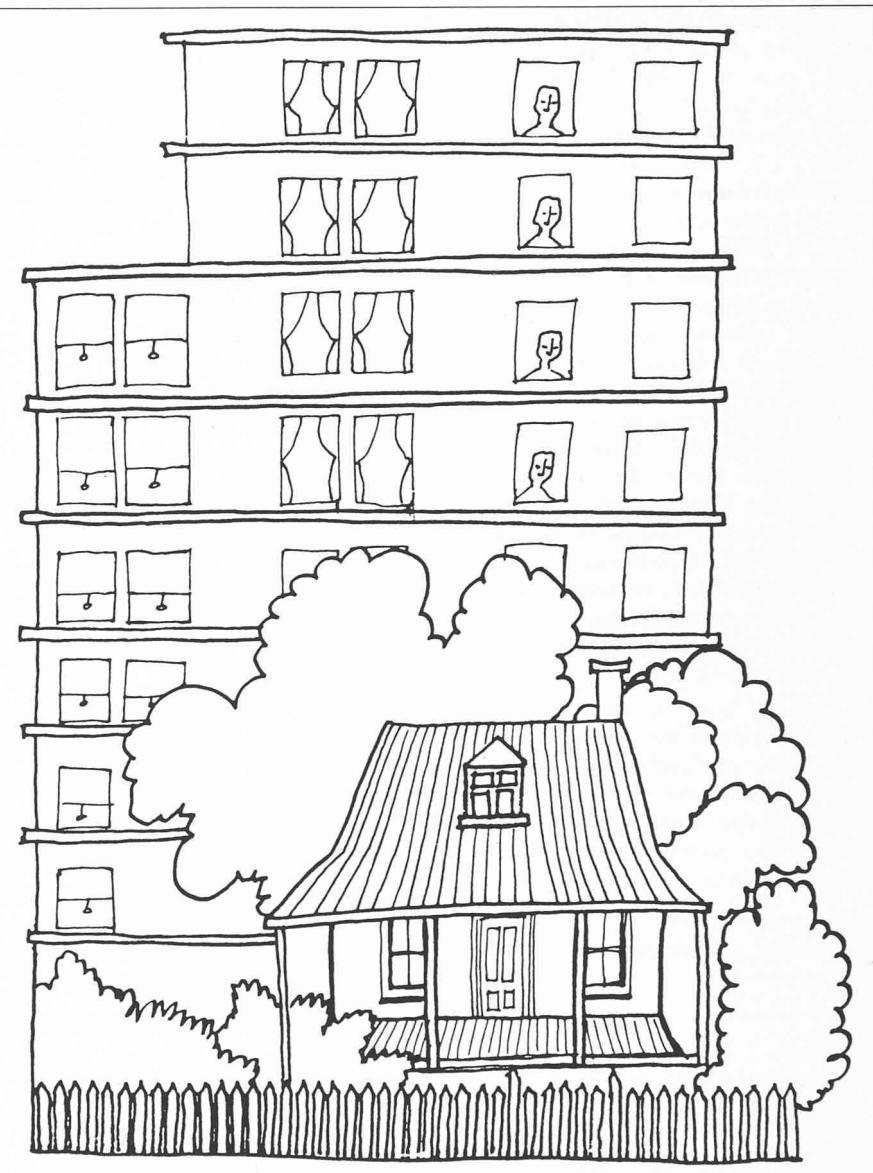
But :

Révéler les relations entre l'organisation sociale et l'environnement des habitants en employant un encadrement socio-spatial qui puisse rendre compte de la signification implicite et explicite de l'environnement construit.

Les anthropologues sociaux ont beaucoup écrit sur l'organisation sociale des populations, sans toutefois beaucoup parler de l'environnement construit qui est aussi une partie intégrante du quotidien. L'association entre l'organisation sociale et spatiale des sociétés apparaît déjà de façon explicite chez Durkheim et Mauss [1] dans leur analyse de la culture des aborigènes australiens. Au cours de ces toutes dernières années, de telles considérations sont devenues plus fréquentes ; de nombreuses études en témoignent, par exemple celle de Mary Douglas [2] et de Rapoport [3]. Mary Douglas s'est intéressée sérieusement aux règles culturelles et sociales (comme la

Références

- [1] DURKHEIM, E. and MAUSS, M. : *Classification primitive*. Paris, 1903.
- [2] DOUGLAS, MARY (ed.) : *Rules and Meanings*. Harmondsworth, Middx. : Penguin Press, 1973.
- [3] RAPORT, A. (ed.) : *The Mutual Interaction of People and Their Built Environment*. The Hague ; Mouton, 1976.
- [4] LEACH, E. : *Culture and Communication*. Cambridge ; Cambridge University Press, 1976.
- [5] LEVI-STRAUSS, C. : *Anthropologie structurale*. Paris ; Plon, 1971.



Dessin : Roderick Lawrence.

classification et le codage des activités et des espaces) en relation avec la signification et l'emploi de l'environnement construit. Rapoport, de son côté, a cherché les caractéristiques spécifiques des différentes cultures dans leur environnement construit.

D'un autre point de vue, il est nécessaire de distinguer entre les anthropologues sociaux qui décrivent les sociétés traditionnelles et ceux qui sont concernés par une interprétation structuraliste de leurs données ethnographiques. Les publications de Leach [4] et de Levi-Strauss [5] adoptent une approche clairement définie de l'analyse des systèmes culturels. Levi-Strauss, par exemple, a étudié comment la mise en ordre sociale des objets par des systèmes de classification est un acte intentionnel qui différencie explicitement caractéristiques et intentions, et comment, plus tard, un acte d'ennumération définit les limites de ces groupes d'objets. Ce sont ces relations entre ces groupes que Levi-Strauss, Leach et d'autres anthropologues structuralistes se proposent de révéler et de

décrire. Dans son essai « Les Organisations duelles existent-elles ? » Levi-Strauss [5] emploie cette approche pour décrire les relations complexes entre les configurations spatiales de deux villages et l'organisation spatiale de leur vie de village.

La sémiologie

Résumé :

« ... la sémiologie manque aujourd'hui d'un fondement théorique et elle est définie essentiellement comme un point de vue, partagé par les chercheurs, qui a pour objet tous les systèmes de signes indépendamment de leur substance et sans se soucier des sources d'émission ou de réception. » Sebeok [1].

But :

L'étude de l'association des significations sociales avec les constructions et comment cette signification est communiquée. Une compréhension approfondie de la signification des constructions amène à des considérations sur les interprétations possibles des formes construites.

Pendant les deux dernières décennies, on a assisté à un développement considérable du domaine appelé sémiotique ou sémiologie. Comme Sebeok [1] l'affirme, la recherche dans ce domaine peut être mise en relation avec les travaux de Locke, Saussure, Pierce et Morris. Récemment, plusieurs méthodes ont été adoptées pour examiner le processus message - signification qui, selon Morris, comporte trois composantes liées entre elles : le pragmatique, le sémantique et le syntactique. Depuis, il y a eu des recherches qui ont adopté une approche plutôt typologique (Eco) [2, 3] pour l'étude de la sémiotique en rapport avec l'architecture ; une approche spéculative (Barthes) [4] pour examiner le rôle du signe dans la société ; et une approche psychologique qui s'est intéressée à la perception de ces signes (Watzlawick, P. et al.) [5].

Peut-être la contribution la plus importante à l'étude de la relation homme - environnement construit dans ce domaine provient-elle d'Eco [3, 4]. Il a étudié la culture dans ses manifestations matérielles, y compris les éléments d'une construction, comme source de signification. L'importance de cette recherche est de révéler la nature des significations implicites et leur liaison avec un contexte socio-culturel spécifique. Bien que l'on soit d'accord sur le fait qu'une construc-

Références

- [1] SEBEOK : *Contributions to the Doctrine of Signs*. Bloomington, Indiana University ; Peter de Ridder Press, 1976 ; 64.
- [2] Eco, U. : *La structure absente*. Introduction à la Recherche sémiotique. Paris ; Edit. Mercure de France, 1972.
- [3] Eco, U. : *A Theory of semiotics*. Bloomington ; Indiana University Press, 1976.
- [4] BARTHES, R. : *Le degré zéro de l'écriture*. Paris ; Ed. du Seuil, 1972.
- [5] WATZLAWICK, P. et al. : *Une logique de la communication*. Paris ; Ed. du Seuil, 1972.
- [6] BONTA, J. P. : *Mies van der Rohe, Barcelona 1929. An Anatomy of Architectural Interpretations*. Barcelona ; Gili, 1978.

tion est porteuse de signification, c'est la nature culturelle, sociale et temporelle du processus sémantique qui est cruciale. Ce point de vue a été mis en évidence par Bonta [6] dans son étude sur la modification des interprétations du Pavillon de Barcelone par des historiens de l'art ou de l'architecture à partir de 1929. Bonta a révélé la pauvreté des approches historiques traditionnelles pour l'étude de l'architecture et il a essayé de montrer que la sémiologie peut offrir une approche originale à l'étude de l'environnement construit.

Pensée philosophique

Résumé :

Plusieurs chercheurs ont adopté des cadres de référence bien connus pour analyser la relation entre l'homme et sa culture. Nous considérons ici le marxisme et l'existentialisme.

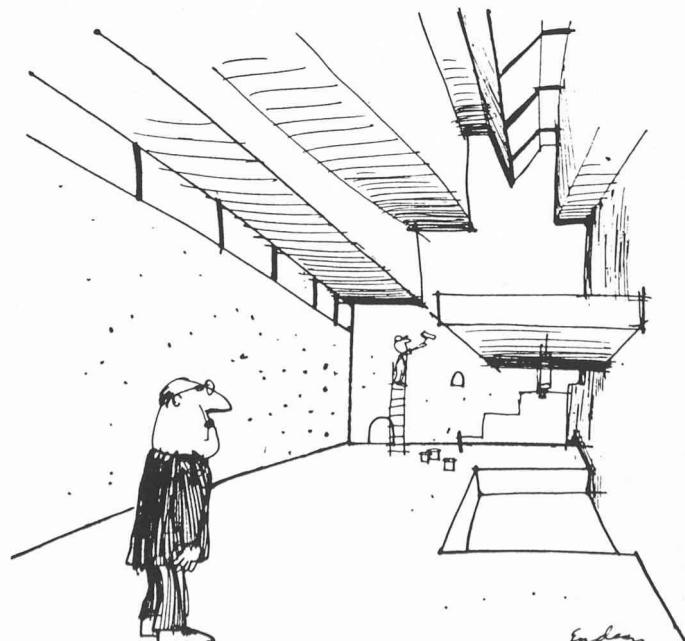
But :

Approfondir la compréhension des relations interpersonnelles et de l'existence humaine.

De façon générale, les discussions sur l'apport que la spéculation peut fournir à l'analyse de l'interaction homme - environnement construit sont confrontées à un double problème : quels sont les auteurs et travaux qui devraient être considérés, et comment peut-on estimer leur importance ? Ce survol s'en tiendra à la discussion de quelques considérations des écoles marxiste et existentialiste. L'influence et l'importance de la contribution de Freud est soulevée dans la section sur l'approche psychanalytique.

Le marxisme a produit un ensemble de concepts aujourd'hui populaires. Si le marxisme est considéré comme une analyse critique de l'économie politique (c'est-à-dire comme une analyse de la structure de la société conditionnée par la structure économique qui la soutient), alors les concepts, qui sont un produit de cette école, sont devenus d'usage courant pour l'étude des mécanismes de maintien du pouvoir et des étapes vers la révolution (qui reste un concept-clé de la pensée marxiste). Une évaluation et une position sur la relation homme - environnement construit sont fréquemment mises en rapport avec un cadre de référence marxiste de lutte de classes. On peut se référer ici aux travaux de Henri Lefebvre [1]. Une telle approche est aussi valable pour le néo-marxisme de Marcuse. Sa thèse consiste à affirmer que les sociétés industrielles sont en train de devenir unidimensionnelles parce que la technologie est un instrument de répression de l'Eros et que cette condition résulte de la publicité, de l'endoctrinement et de « l'obsolescence planifiée ». L'alternative invoquée par Marcuse [2] est une société où la technologie est un instrument libérateur, un mécanisme qui va dans le sens de l'art de vivre. De telles idées ont et continuent à influencer l'attitude d'architectes et de planificateurs, particulièrement depuis que l'idéologie du Mouvement Moderne s'est affirmée au cours de ce siècle auprès des architectes.

Nous mentionnons aussi l'existentialisme comme générateur de concepts qui sont couramment employés dans les études de l'interaction entre l'homme et l'environnement construit. Il est aujourd'hui fréquent d'opposer la recherche



MAIS JE NE VEUX PAS UNE "TRADUCTION
OPÉRATIONNELLE DE LA CONCRÉTISATION
TRIDIMENSIONNELLE" - JE VEUX UN SALON

Dessin : Roderick Lawrence, d'après une esquisse de Enden.

qui a une approche « expérimentale » à celle qui a une approche « phénoménologique ». L'attitude expérimentale cherche une explication là où l'attitude phénoménologique — d'après Husserl — essaie de décrire par un examen de la conscience. Cette méthode s'est affirmée, surtout par l'ontologie de Heidegger — un examen de la conscience comme Etre là (Dasein). La philosophie de Heidegger [3, 4] maintient que la science objective est seconde par rapport à l'expérience ontologique : « Der Sinn von Sein » doit être accessible en quelque sorte comme un commencement. L'être se réfère à une expérience : la vérité est la révélation de ce qui est et ceci permet un commencement. Cela peut être une idée libératrice : dans une société qui a une préférence pour la science, la profession de l'architecte pose un problème puisqu'elle n'est pas classée comme une profession scientifique mais comme une profession d'abord artistique. Le point de vue existentialiste offre à l'architecte le rôle de « prima donna » parce que la connaissance objective y est seconde par rapport à l'être et l'art est un produit direct de l'être. La relation entre l'homme et l'environnement construit est considérée en premier lieu comme une expérience immédiate : de ce point de vue, une analyse — d'après Heidegger — sera un exposé global de l'expérience et non pas une décomposition dans des éléments ayant chacun une expérience séparée. Une telle approche se doit de découvrir à chaque tentative un point de départ plus vrai. La créativité artistique joue un rôle de première importance dans l'existentialisme. Les écrits de Bachelard [5] seront considérés comme une source d'inspiration de ce point de vue.

Une autre forme d'existentialisme demande un engagement politique. Sartre [6] conclut à la nécessité de l'engagement comme résultat de son analyse de l'homme « condamné à la liberté ». Sartre argumente que la conscience est l'être qui est présent à soi-même ; l'individu l'obtient en éliminant ses tendances, ses prédispositions et ses habitudes. La liberté peut alors commencer et elle libère l'individu du gratuit vers un engagement politique. Les choix de l'individu toucheront toujours d'autres gens. Dans ses travaux plus récents, Sartre a essayé de développer explicitement la relation entre l'existentialisme et le marxisme, une tentative qui correspond aux préoccupations de beaucoup, y compris des architectes et planificateurs concernés par la participation dans la projetation de l'environnement construit.

Dans cette partie, on a choisi de discuter l'influence de deux écoles de pensée sur le débat des relations homme-environnement construit. D'autres apports philosophiques plus personnels n'ont pas été discutés, mais il est évident que certains d'entre eux restent importants : par

exemple, Suzanne Langer [7] considère l'architecture comme l'expression visible du « domaine ethnique », c'est-à-dire un concept non spatial de l'espace construit par l'homme qui est lié à une culture par ses valeurs et ses symboles. Ce point de vue s'avère être un point de vue intéressant pour la recherche architecturale, parce qu'il aide à délester de leur poids des qualités physiques et géométriques des constructions ; de ce fait, les idées et significations sociales que ces formes construites véhiculent deviennent le centre de l'analyse.

Références

- [1] LEFEBVRE, H. : *La production de l'espace*. Paris ; Ed. Anthropos, 1974.
- [2] MARCUSE, H. : *L'Homme unidimensionnel*. Paris ; Editions de Minuit, 1968.
- [3] HEIDEGGER, M. : *L'Etre et le temps*. Paris ; Gallimard, 1964.
- [4] HEIDEGGER, M. : *Essais et conférences*. Paris ; Gallimard, 1958.
- [5] BACHELARD, G. : *La poétique de l'espace*. Paris ; P.U.F., 1974.
- [6] SARTRE, J. P. : *Critique de la raison dialectique*. Paris ; Gallimard, 1960.
- [7] LANGER, S. : *Feelings and Form. A theory of Art*. New York ; Routledge and Kegan Paul, 1953.

Théories d'architectes

Résumé :

Il y a peu de temps encore, le débat en architecture était dominé par les qualités stylistiques ou décoratives des constructions. Des études récentes ont toutefois mis en question cette orientation et ont, par là même, offert un nouveau cadre pour le développement d'une théorie de l'architecture.

But :

Etudier la forme spatiale des constructions, leur signification et usage social, plutôt que, uniquement, leur style ou forme de construction et comprendre les processus sociaux qui en rendent compte.

Il est généralement admis que les constructions sont l'occasion de débats, mais les idées échangées sont parties dans différentes directions au cours du siècle passé et même de ce siècle. Néanmoins, on peut faire une distinction très générale entre les théories des architectes qui se sont intéressés aux caractéristiques des espaces construits et celles qui se sont plutôt occupées de processus de l'élaboration des projets. Jusqu'à récemment, ces théories touchaient essentiellement la composante artistique du processus. Ainsi, des historiens de l'architecture comme Fletcher et Pevsner ont surtout considéré les constructions comme des objets décorés ou stylistiques, et toute classification des constructions se faisait d'après leurs ornements ou caractéristiques de construction. Cette

approche était le support essentiel de la doctrine de la théorie de l'architecture au cours du XIX siècle ; elle constitue aussi une référence essentielle pour l'histoire de l'architecture au cours de ce siècle [1]. Les rares exceptions à cette vue traditionnelle de l'architecture essaient de définir un ordre mathématique ou biologique dans les constructions et les villes, entre autres, par analogie avec la structure de l'échelle musicale ou de termes biologiques du monde naturel. Récemment, dans son livre « Notes on the Synthesis of Form », Alexander [2] discutait l'évolution des constructions de l'homme en adoptant des analogies avec l'évolution organique. Il y emploie le terme de « good fit » pour décrire la relation de l'organisme à son environnement et, sur cette base, il compare ce qu'il considère comme des exemples réussis (« good fit ») de projets et réalisations de cultures non occidentales avec l'échec apparent (« misfit ») des réalisations actuelles. Le remède qu'Alexander propose est un modèle formel des relations entre les aspects qui ont amené à un « misfit » et qui permet par là même d'intervenir. La conception sous-jacente est que les conditions de « good fit » sont objectives et absolues, théorie qu'Alexander a modifiée dans ses travaux plus récents.

Au cours de ces dernières années, Alexander et ses associés du « Centre for Environmental Structure » ont développé l'idée que les habitants devraient prendre part à la projetation de leur propre habitat par le moyen d'un « langage spatial ». Dans « A Pattern Language » [3], ces auteurs présentent ce qu'ils considèrent comme un moyen pratique pour donner aux usagers la possibilité de comprendre, discuter et prendre part à la planification et à la construction de leur propre environnement. Une discussion très riche des problèmes inhérents à la planification et à leur solution amène à dégager des modèles. Chaque modèle est en relation avec un élément spécifique du construit à un niveau ou à une échelle particulière et l'ensemble de ces modèles forme un « langage spatial » qui est l'essence de ce qu'on appellera le résultat de l'évolution naturelle de l'activité de construction. Ce livre est un apport important à l'étude des relations entre les formes construites et leurs caractéristiques sociales, et entre les formes construites et le comportement de l'individu. Il y a néanmoins des réserves à émettre quant à l'accent mis sur les caractéristiques physiques par rapport aux facteurs sociaux et culturels, et quant à l'application du « pattern language » à une échelle universelle sans insérer des variables spécifiques aux différentes cultures et conditions.

En même temps, une autre approche essayait d'appliquer les idées des planificateurs ouverts à la participation à une époque où de nombreux psychologues et sociologues essayaient de réduire le pro-

cessus de décision et pour les architectes, et pour les usagers. Le concept de base encourageait les usagers à prendre part au processus de design. La participation publique a été prônée en premier lieu par Turner [4] et Habrakan [5] : le premier défendait l'idée d'une autodétermination par les usagers lors du processus de construction, là où le second proposait des constructions projetées par des professionnels mais de façon à permettre des aménagements ultérieurs par les usagers. De nombreuses réalisations ont été construites dans divers pays selon ces deux procédés.

Une autre approche récente a adopté un cadre de référence structurel et sociospatial. Dans ce contexte, la recherche de Hillier et Leaman est importante parce qu'elle essaie de formuler une syntaxe de l'environnement construit. Cette recherche a employé des concepts de la linguistique, des mathématiques et de l'anthropologie structurale pour développer une syntaxe du construit en mettant l'emphasis sur les règles géométriques implicites qui gouvernent la forme spatiale. Dans un survol de la question, les auteurs ont discuté les fondements de leur approche en retraçant l'histoire du paradigme de l'environnement construit par l'homme et de ses paradoxes [6]. Ils montrent comment la définition généralement acceptée de l'environnement est inadéquate dans le paradigme, à cause de son statut soit uniquement comme espace délimité et mesurable, soit comme un facteur de moindre importance dans la recherche architecturale. Bien que cette critique soit applicable à une partie de la recherche même actuelle, elle devrait être limitée dans le cadre des travaux que nous avons discutés ici. De plus, cette opposition lancinante du rationalisme et de l'empirisme

Références

- [1] GIEDION, S. : *Espace, temps, architecture : la naissance d'une nouvelle tradition*. Bruxelles ; La Connaissance, 1968.
- [2] ALEXANDER, C. : *Notes on the Synthesis of Form*. New York ; Harvard University Press, 1964.
- [3] ALEXANDER, C., ISHIKAWA, S. and SILVERSTEIN, M. : *A Pattern Language*. New York ; Oxford University Press, 1977.
- [4] TURNER, J. F. C. : *Freedom to Build*. London ; Macmillan Press, 1973.
- [5] HABRAKAN, J. N. : *Supports : an alternative to mass housing*. London ; Architectural Press, 1972.
- [6] HILLIER, B. and LEAMAN, A. : « *The Man — environnement paradigm and its paradoxes* » in *Architectural Design*, August 1973.
- HILLIER, B. and LEAMAN, A. et al. : « *Space Syntax* » in *Environment and Planning B*, 1976, vol. 3, 147-185.
- PEVSNER, N. : *Pioneers of Modern Design*. Harmondsworth, Middlesex ; Penguin Press, 1960.



Dessin : Roderick Lawrence.

telle qu'elle est discutée par les auteurs est aussi une critique qu'on saurait étendre avec précaution à une partie de la recherche que nous avons discutée dans les pages qui précèdent.

Post-scriptum

Les chercheurs en sciences sociales, les architectes et les planificateurs ont utilisé beaucoup d'idées, d'hypothèses et de suppositions, sous-jacentes aux sept approches que nous avons passées en revue. C'est la relation entre les résultats des recherches de ces différentes approches et leur application possible lors du processus de projet qui a une importance pratique pour les architectes et planificateurs. Grâce au soutien des études homme-environnement, les architectes et planificateurs ont pu chercher

des réponses spécifiques aux problèmes de « projet », en particulier pour ce qui était « des conséquences sociales des projets de construction ».

Il est nécessaire de distinguer entre les théories architecturales qui guident les processus de décision pour transformer les exigences d'un mandat dans un projet, et le processus de « projet » qui consiste dans des procédés mentaux dont les architectes se servent lorsqu'ils appliquent les principes de « projet » à l'élaboration d'un projet. On s'aperçoit alors que les théories sociales de l'architecture se sont basées sur des propositions en contradiction avec les résultats de la recherche sociale. Un exemple serait que le comportement social des usagers n'est pas seulement influencé mais déterminé par la forme physique de l'environnement où ce comportement a lieu. On suppose par là

que le comportement social peut être manipulé par « projection ». Ce concept a été appelé « déterminisme architectural » par Broady [1] qui a essayé de montrer comment le concept a induit en erreur les architectes et les planificateurs sur la nature de la relation homme - environnement construit. De telles positions montrent très clairement que les idées sur la relation entre recherche sociale et « projection » ont été mal comprises. Ici le concept de communauté et son expression sous forme d'unité de voisinage peuvent être cités : la transposition des caractéristiques physiques d'une communauté dans un projet sans tenir aucun compte des facteurs socio-économiques qui lui étaient liés a été évidente dans le cas de plusieurs villes nouvelles. Il semble nécessaire que les professions liées à la planification acceptent que la « projection » et les modèles de comportement soient complémentaires : par les projets, on ne peut pas prétendre modeler le comportement. Beaucoup de recherches sociologiques et psychologiques ont suggéré que l'architecture devrait être mise en relation avec beaucoup d'autres facteurs qui contribuent à l'expérience humaine : les facteurs sociaux et économiques, les valeurs personnelles et les attitudes, les normes aussi, contribuent à produire l'environnement réel.

En même temps, les chercheurs en sciences sociales devraient admettre que les applications résultant des enquêtes d'usagers et de participation publique n'ont pas cerné convenablement les liens nécessaires entre les facteurs sociaux et physiques de l'environnement réel.

Par exemple, des généralisations sur les modèles de comportement et l'appréhension des constructions ont souvent été faites à partir des études où il n'y a pas eu de contrôle sur les différences sociales et culturelles, ou sur les variables géographiques et temporelles. Il semble particulièrement important pour les chercheurs en sciences sociales de développer un cadre théorique qui mette l'accent sur de telles variables qui dépendent du contexte en se situant aussi dans une perspective historique.

La contribution que la recherche sociale peut apporter à l'architecte et au planificateur est de leur donner des indications sur la façon de préparer les données d'une « projection » de manière à ce qu'elles soient basées sur de l'information plutôt que sur des suppositions. Ou encore, comment de tels projets peuvent être réalisés par d'autres moyens.

La relation entre recherche et « projection » ne devrait pas se développer dans le sens contraire. On suggère par là que les architectes et planificateurs peuvent utiliser la recherche pour la « projection ». Le déterminisme ne doit pas être remplacé par des suppositions mais par une intuition informée.

Référence

- [1] BROADY, M. : « Social theory in Architectural Design » in *ARENA*, janvier 1966 ; 149-53.

Adresse des auteurs :

Roderick Lawrence et Kaj Noschis
Département d'architecture
Ecole polytechnique fédérale
12, av. de l'Eglise-Anglaise
CH - 1001 Lausanne

Rénovation urbaine aux Etats-Unis (dessin de Marc van der Stricht, 1975)

